

Amr Helmy Ibrahim
 Université de Franche-Comté & Université Paris-Sorbonne
 amrhelmyibrahim@gmail.com
 http://www.cercli.fr/membres/amr-ibrahim

Ce que les matrices analytiques définitoires doivent à Zellig Sabbetai Harris

Résumé

Issues d'un reclassement, dans une perspective comparative et explicative de classes verbales sémantiques universelles, notamment les verbes déclaratifs et les verbes de mouvement, ainsi que de trois principes harrissiens liés: l'existence d'opérateurs à contrainte quasi nulle, le fait que la métalangue de description de la grammaire est contenue dans la langue d'usage et la possibilité d'expliquer les contraintes grammaticales par des réductions reconstructibles, les *matrices analytiques définitoires* exploitent au maximum toutes les possibilités d'équivalence d'une langue donnée pour décrire et expliquer, avec une visée universaliste, la grammaire de cette langue.

Mots clés: *analyse matricielle définitoire, métalangue, redondance, équivalence.*

Abstract

Outcome of the reclassifying, with a comparative and explanatory aim, of universal semantic verb classes such as speech and movement verbs as well as the implementation of three Zellig S. Harris linked principles: the existence in all languages of operators nearly free of constraints the fact that the descriptive metalanguage of grammar is included in common language and the possibility of explaining grammatical constraints via reductions that can be rebuilt, *analytic defining matrixes* make the most of the equivalences available in a language to describe an explain, from a universalist angle, its grammar.

Key words: *analytic defining matrixes, metalanguage, redundancy, equivalence.*

1. Origine, nature et fonction des matrices analytiques définitoires

Les matrices analytiques définitoires que nous développons depuis Ibrahim 1994 ont deux origines :

// La relation que nous avons établie dans notre thèse d'État (Ibrahim 1979) entre les verbes dits *déclaratifs* ou de *communication* en français et en arabe du type :

Alix écrit à Zoé que sa vie est devenue impossible

et les verbes dits de *mouvement / déplacement* du type :

Alix part annoncer la bonne nouvelle

dans une construction étendue de type :

Alix émet des signes graphiques sous forme de texte qu'il fait partir de l'endroit où il se trouve à destination de l'endroit où se trouve Zoé par l'intermédiaire d'un service approprié dans lesquels il dit que sa vie est impossible.

où les mots en gras correspondent à des constituants premiers indécomposables à faibles effectifs appartenant à un très petit nombre de catégories et assurant des fonctions actualisatrices ou métaphrastiques. Le nombre exact de cette classe fermée de constituants ainsi que le nombre et la nature des catégories où ils entraînent de même que la nature précise de leurs fonctions actualisatrices et métaphrastiques n'étaient pas encore bien arrêtées au moment de la soutenance de la thèse mais il était

déjà clair que plusieurs types de prédicats pouvaient être mis en relation ou en réseau à travers leurs champs lexicaux comme le montrait la mise en relation dans la thèse des prédicats *déclaratifs* et de ceux du *mouvement / déplacement*. Ces mises en relation dans des constructions étendues ont formé ce que nous avons appelé par la suite des *matrices analytiques définitives*.

/2/ Trois principes harrissiens :

(1)

"Tous les opérateurs, quel que soit l'ensemble auquel ils appartiennent ou leur position, et qui ont des contraintes d'arguments données, ont une transformée synonyme dans un ensemble moins contraint de ces opérateurs" (Harris 1976: 16)

(2)

La métalangue est dans la langue. Ce principe a pour corollaire l'existence d'*opérateurs métaphrastiques* qui doivent nécessairement être des entrées courantes de la langue comme *dire*.

(3)

Ce que Harris appelle *la contrainte de réduction* *"Les mots qui ont la plus haute probabilité d'occurrence, c'est-à-dire qui sont prévisibles dans un environnement donné, fournissent peu ou pas d'information quand ils entrent dans la phrase, au sens théorique de l'information (...). Il est significatif que la réduction se produise dans de nombreuses situations différentes et de statut particulier de forte probabilité d'occurrence. Ceci suggère que ce qui détermine l'aptitude à la réduction n'est pas seulement la haute probabilité d'occurrence mais aussi la faible information qui est une propriété commune à toutes ces situations. (...) Cette idée est corroborée par le fait que les mots qui ont une probabilité d'occurrence particulièrement faible dans un environnement particulier d'opérateurs peuvent, quand ils apparaissent, bloquer des réductions qui autrement se seraient produites. (...) Une réduction ne change pas la mise en ordre partielle des mots concernés dans la phrase et change peu ou rien du tout à leur probabilité d'occurrence par rapport aux autres mots. (...) plusieurs réductions (en anglais pratiquement toutes) sont optionnelles, de telle sorte que les phrases sources existent comme phrases possibles (même si certaines ne sont pas courantes). (...) Ainsi on rend le plus efficacement compte des réductions en tant que contraintes additionnelles dérivant les formes réduites de la source, plutôt que comme une description indépendante des combinaisons de mots des phrases réduites de la source. Même si plusieurs réductions n'étaient pas optionnelles (facultatifs), de telle sorte que les phrases sources fassent défaut dans la langue étudiée, la description serait mieux ordonnée et plus efficace en obtenant d'abord les formes sources premières et en y ajoutant ensuite les effets des réductions"* (Harris 2007 : 40-1) [C'est nous qui soulignons].

Il en découle que nos matrices analytiques sont des développements définitifs maximaux - *"les formes sources premières"* suggérées par Harris-, en langue naturelle, d'énoncés de la langue naturelle, au moyen d'enchaînements grammaticaux très faiblement contraints d'unités linguistiques élémentaires indécomposables. Une matrice ainsi constituée décrit simultanément deux parcours corrélés et qui ne peuvent pas être démêlés efficacement dans un énoncé terminal observé : le parcours grammatical qui télescope, synthétise et abrège des formes primitives, élémentaires mais redondantes et le parcours interprétatif qui accompagne le parcours grammatical en assignant des valeurs définitives aux opérations grammaticales au fur et à mesure qu'elles se réalisent. La matrice a donc, par le biais de sa fonction définitive, en même temps qu'elle défait ou déplie la contrainte grammaticale par ses restructurations, un certain pouvoir explicatif et ceci malgré le fait que par rapport à la théorie de l'information, les redondances effaçables des matrices ne soient pas porteuses d'information.

2. La centralité de la conception harrissienne de la métalangue dans l'élaboration des matrices

Cette conception des choses doit surmonter une contradiction: on constate en effet que parmi les stratégies des locuteurs pour échapper aux contraintes d'une langue - que ce soit dans les pratiques quotidiennes de leur langue maternelle, lors de l'accès à des usages techniques ou spécialisés de cette langue ou au cours de leur apprentissage d'une langue étrangère - il y a celle de se fabriquer une métalangue pour s'expliquer ce qu'ils ne comprennent pas ou tout simplement commenter leur propre production. Mais la langue n'a pas d'extérieur et le locuteur a beau faire, il n'échappe jamais à la langue qui façonne sa pensée et marque de son empreinte les autres langues auxquelles elle lui donne accès.¹

Pour surmonter cette contradiction il faut "remplacer la métalangue à tous les niveaux de la description, i.e. de l'activité métalinguistique, par une forme particulière de redondance, c'est-à-dire d'explication très lente et très graduelle qui ne craint ni la répétition pure et simple, ni la reprise partielle, ni la faible reformulation, ni la multiplication des équivalences parfaites, imparfaites ou approximatives." (Ibrahim 2015 : 273).

Dans le *Tractatus logico-philosophicus* de Wittgenstein on peut lire :

4.12 *La proposition peut représenter la réalité totale, mais elle ne peut représenter ce qu'il faut qu'elle ait en commun avec la réalité pour pouvoir la représenter- la forme logique. Pour pouvoir représenter la forme logique il faudrait que nous puissions nous situer avec la proposition en dehors de la logique, c'est-à-dire en dehors du monde -*
 4.121 *La proposition ne peut représenter la forme logique, celle-ci se reflète dans la proposition. Ce qui se reflète dans le langage, le langage ne peut le représenter. Ce qui s'exprime soi-même dans le langage, nous-mêmes ne pouvons l'exprimer par le langage. La proposition montre la forme logique de la réalité. Elle l'exhibe. - 4.1211 Ce qui peut être montré ne peut pas être dit. » (1961 [1918] : p. 83-4).*

"On peut se perdre en discussions sur ce qu'entend l'auteur par *forme logique*, par *réalité* et même par *langage*, il n'en reste pas moins un dénominateur commun aux différentes interprétations, constitué par la valeur différentielle des oppositions que Wittgenstein établit. À savoir un parallèle entre ce qu'il appelle *la forme logique* et *le langage* commandé par cette propriété : les deux peuvent *se montrer*, *s'exhiber* mais ne peuvent *se représenter* sans être en dehors du monde. L'approche concerne ici la manière de construire le sens. Ce qui fait sens c'est la configuration de la proposition et non ce à quoi elle renvoie. L'approche de Harris, souvent résumée par sa formule célèbre *la métalangue est dans la langue* se présente de manière plus plate. Mais ses arguments sont d'une autre nature. Ils ont pour le linguiste un caractère nettement plus technique. Il pose une question précise de description : *comment éviter une régression infinie dans la définition de la langue lorsque le définissant est de même nature que le défini ?* L'existence dans toutes les langues d'un sous-ensemble de phrases métalinguistiques qui permettent de parler de toutes les autres phrases de la langue et de *schémas distincts de phrases* qui incluent cette métalangue dans la langue et l'intègrent à sa grammaire donnerait lieu à cette régression infinie si le définissant et le défini n'avaient pas exactement la même grammaire et si les définissants pouvaient être distingués d'emblée des termes à définir. Il y aurait régression infinie dans la définition si l'on pouvait isoler d'emblée et autonomiser une métalangue regroupant les définissants et eux seuls². Dans ce contexte, les noms des classes de mots relevant d'une classification métalinguistique

¹ Pour un développement de ce point et des arguments qui suivent cf. le premier chapitre, *La métalangue est dans la langue : les ressources étonnantes de l'autonomie*, de la 3^{ème} partie de notre livre *L'analyse matricielle définitoire : un modèle pour la description et la comparaison des langues*, 2015, Paris : CRL, 268-276.

² Cf. 2.5 dans Harris 1968, 2.1, 3.5 & 4.5 dans Harris 1988, les pages 91 & suivantes de Harris 1976 et, notamment, dans la traduction Ibrahim / Martinot (Harris 2007) de *Language and Information* aux pages 47 à 51, dans la deuxième conférence *Sous-ensembles des langues de la science*, cette caractérisation de la métalangue de la langue qui l'identifie à sa grammaire : «Une autre sous-langue distinguée structurellement de manière importante est la métalangue. Puisque les mots peuvent référer aussi bien à des mots qu'à d'autres choses, on peut chercher toutes les phrases de la langue qui réfèrent aux mots de cette langue. L'ensemble de toutes ces

comme *nom* dans *Marie est un nom* doivent être décrits ou définis dans un ensemble de séquences où le terme qui désigne métalinguistiquement une classe n'a plus de statut métalinguistique." (Ibrahim 2015 : 270-1)

"Harris a en effet remarqué qu'on pouvait obtenir tous les énoncés de la langue en procédant à une succession d'effacements sur des énoncés beaucoup plus importants. Nous avons décidé d'explorer systématiquement les effets de ce mécanisme sur tous types d'énoncés et dans tous types de langues. Cette observation, qui peut paraître triviale lorsqu'il est question de réductions par pronominalisation : *Nous nous y sommes retrouvés ← Les personnes dont je fais partie ou moi-même et d'autres personnes ou une autre personne se sont retrouvés à cet endroit* l'est beaucoup moins dans des énoncés comme : *Je promets de te donner 1 million si tu m'en débarrasses* où l'on peut commencer par réduire quelque chose dans le genre de *La personne qui te parle accomplit ici et maintenant la promesse de ...* ou *Cette décision est une insulte au bon sens ← La décision qui a été prise et dont il est question équivaut à proférer une insulte à l'encontre du bon sens*. Cette démarche doit naturellement satisfaire deux conditions : la première est que les éléments effacés ou plus exactement jugés effaçables parce que redondants et redondants parce que liés par une relation de très forte appropriation mutuelle, soient tous reconstituables à partir de la forme la plus réduite de l'énoncé source. Deuxièmement, que les deux énoncés, l'étendu et le réduit soient parfaitement grammaticaux même si l'énoncé étendu est plus lourd, peut-être peu plausible et éventuellement à la limite de l'acceptabilité du fait qu'une forte redondance, tout au moins dans certaines langues, n'est jamais perçue comme naturelle. Ce phénomène présente par ailleurs d'autres particularités : l'énoncé étendu a des allures de définition ou d'explication sans que ce soit vraiment le cas. Des éléments de la signification de l'énoncé réduit se trouvent ainsi *explicités* ou si l'on préfère *exhibés*. La nature de ces éléments est à la fois explicative et définitoire." (Ibrahim 2015 : 273-4)

En fait, la métalangue contenue dans la langue ne serait ni descriptive ni explicative s'il n'y avait pas, dans toutes les langues, quatre classes d'équivalences :

(1) Une classe ouverte d'équivalences sémantiques sans assise syntaxique, morpholexicale ou formelle, régulière :

L'enfant a pris peur en voyant arriver le tigre ≡ En déboulant, le tigre a effrayé l'enfant

(2) Une classe plus ou moins fermée d'équivalences transformationnelles régulières applicables automatiquement aux index structuraux des énoncés :

En déboulant, le Tigre a effrayé l'enfant ≡ L'enfant a été effrayé par le tigre qui déboulait

(3) Une classe fermée d'équivalences résultant d'une grammaire locale de restructurations :

L'enfant été effrayé par la vue du Tigre ≡ L'enfant a été saisi de frayeur en voyant le Tigre.

(4) Une classe fermée d'équivalences métaphrastiques

L'enfant a peur ≡ Un enfant dont il a déjà été fait mention ou qui désigne de manière générale cette catégorie d'êtres humains éprouve au moment où je vous parle ou à tous les autres moments un sentiment de peur.

phrases dans une langue donnée forme la métalangue de cette langue : elle identifie les éléments de la langue, leurs combinaisons et leurs relations ainsi que les significations de tout ceci. A l'intérieur de cette métalangue, un système compact de phrases, suffisant pour décrire toutes les phrases de la langue de départ, est la grammaire de cette langue. Or il a été noté que la langue naturelle n'a pas de métalangue externe capable de la décrire. Mais un sous-ensemble de ses propres phrases constitue sa métalangue et sa grammaire.» (p. 48).

Les trois premiers types d'équivalence constituent des manifestations différentes plus ou moins parfaites ou imparfaites de synonymie. Le quatrième type a cette particularité atypique de fournir une équivalence informative tout en ne faisant pas coïncider les processus de construction du sens propres à la production d'une paire de synonymes.

"Depuis toujours, lorsque les locuteurs se donnent le temps de réfléchir à ce qu'ils produisent, qu'ils soient spécialistes ou béotiens, qu'ils le fassent pour répondre à une exigence professionnelle ou pour le plaisir de la conversation, il leur arrive souvent de s'opposer sur le caractère opératoire ou au contraire néfaste de la conceptualisation et de la pratique de la synonymie. Conscients de ce serpent de mer, nous allons exposer les raisons pour lesquelles le fait que des énoncés entrent dans des classes d'équivalence – c'est-à-dire qu'ils soient synonymes sous certaines conditions et dans certains contextes – est une propriété essentielle de la langue dans la mesure où elle lui permet d'une part de s'*expliquer* – c'est-à-dire d'expliquer comment elle fonctionne et construit le sens – d'autre part de se donner une *mesure* ou une *aune* pour s'autoévaluer. Le principe constitutif de l'analyse matricielle définitoire est qu'il existe toujours pour un énoncé perçu par ses récepteurs comme complet, c'est-à-dire bien formé grammaticalement, un ou plusieurs énoncés qui lui sont strictement équivalents et qui en décrivent la construction formelle et sémantique. Le plus complet de ces énoncés descriptifs constitue la matrice analytique définitoire extensive de l'énoncé produit et reçu mais il est possible d'avoir des équivalences tout aussi strictes entre un énoncé et des descriptions partielles. On a alors affaire à des matrices analytiques partielles ou lacunaires³." (Ibrahim 2015 : 277)

3. Le traitement de la synonymie dans les matrices

Ce principe repose sur la possibilité, toujours ouverte, dans n'importe quelle langue, d'avoir plusieurs énoncés strictement équivalents bien qu'ils ne soient pas tous, dans l'usage qui en est fait, produits dans les mêmes circonstances.

Si "pour beaucoup de linguistes, du passé comme du présent, les synonymes n'existent pas et la question ne mérite pas qu'on s'y attarde, à l'opposé, nombre de pédagogues et de didacticiens ont vu dans la recherche et la mémorisation des synonymes un moyen efficace d'enrichir son vocabulaire et d'en explorer au mieux toutes les ressources. Le développement remarquable de la lexicographie française à partir de la deuxième moitié du XIX^e siècle s'accompagnera tout à la fois d'une critique radicale de la synonymie et de l'élaboration d'un grand nombre de dictionnaires de... synonymes. Le débat qui s'instaure à l'époque à l'initiative des lexicographes eux-mêmes, en plus d'être passionnant, convoque les fondements de la définition et de la paraphrase. C'est que la discussion à propos des synonymes est avant tout une mise en parallèle des énoncés qui correspondent aux interprétations qu'on donne d'une entrée lexicale. La comparaison de la forme de ces énoncés, c'est-à-dire essentiellement de leur structure, permet d'établir un différentiel mesurable au regard des significations plus ou moins équivalentes qu'ils véhiculent et l'on peut affirmer, sans grand risque d'erreur, que la réalité et la fonction des *restructurations*⁴ – colonne vertébrale et principal révélateur en langue de la manière avec laquelle se font les changements dans l'équivalence – est un produit direct des définitions en débat chez les lexicographes français de cette époque." (Ibrahim 2015 : 282-3)

Ceci étant, on peut considérer que le quatrième type d'équivalences – celles que nous avons appelées plus haut *équivalences paraphrastiques* – établit une équivalence entre un énoncé observable dans les usages de la langue et sa matrice analytique définitoire, cette dernière ne pouvant naturellement pas recevoir de niveau supplémentaire d'analyse dans le cadre que nous avons défini. On peut donc donner de nos matrices la définition suivante :

³ Les matrices lacunaires sont produites spontanément par les enfants au cours de leur acquisition de leur langue maternelle. Leur apparition et leur évolution est une caractéristique essentielle du développement de leur aptitude à construire le sens à la manière des adultes. Cf. Ibrahim / Martinot 2003 & 2004.

⁴ Pour une définition et une discussion des *restructurations* cf. Ibrahim 2015 *La nature de l'observable : quatre types de classes d'équivalence*, 58-66.

"Ce sont des développements définitoires maximaux, en langue naturelle, d'énoncés de la langue naturelle, au moyen d'enchaînements grammaticaux très faiblement contraints d'unités linguistiques élémentaires indécomposables"

Une matrice ainsi constituée décrit simultanément deux parcours corrélés et qui ne peuvent pas être démêlés efficacement dans un énoncé terminal observé : le parcours grammatical qui telescope, synthétise et abrège des formes primitives, élémentaires mais redondantes et le parcours interprétatif qui accompagne le parcours grammatical en assignant des valeurs définitoires aux opérations grammaticales au fur et à mesure qu'elles se réalisent. La matrice a donc, par le biais de sa fonction définitoire, en même temps qu'elle défait ou déplie la contrainte grammaticale par ses restructurations, un certain pouvoir explicatif.

Synonymie et équivalence : classes d'objets et analyse matricielle

Notre interprétation de la conception des équivalences chez Harris aboutit - même si cela peut paraître à d'aucuns paradoxal - à une remise en cause de la notion de synonymie⁵. Si les transformations et les restructurations et, accessoirement, les paraphrases sémantiques, nous donnent à observer des paires d'énoncés à la fois équivalents et synonymes malgré, parfois, des différences dans les conditions d'énonciation, les équivalences dues aux paraphrases métaphrastiques que nous avons vues plus haut ne donnent pas à observer, comme nous l'avons signalé plus haut, des paires d'énoncés synonymes. Ce dernier type d'équivalences, qui nous a servi de guide tout au long de la construction des différents types de matrices analytiques, est à l'origine de l'affirmation de Harris que la métalangue est dans la langue. Mais il a une autre fonction : il mesure le sens en déterminant les composants et les paramètres de sa construction et explique de ce fait les raisons pour lesquelles deux mots ou groupes de mots, synonymes dans certains contextes, ne le sont plus dans d'autres. Il permet ainsi d'argumenter et de partager de manière reproductible les cas où les deux membres d'une paire de mots ou de groupes de mots sont ou non synonymes.

La critique la plus radicale de la synonymie a été développée par Gaston Gross (1994) dans son traitement des *classes d'objets*. Nous en retiendrons et en exploiterons le principe tout en montrant comment nos matrices y ajoutent une dimension explicative qui illustre bien l'une des fonctions majeures des équivalences métaphrastiques, notre quatrième type d'équivalence.

Il convient à cet effet de rappeler le principe de la construction des classes d'objets dans le cadre de la critique de la synonymie développée par Gaston Gross (*ibid.*) :

"Il faut considérer chaque adjectif comme le centre d'un réseau de significations possibles. Chacune des branches de ce réseau représente une signification particulière (un emploi). Chaque signification particulière, donc chaque emploi, est susceptible de paraphrases synonymiques qui lui sont propres. La première condition d'une description synonymique est donc de pouvoir délimiter correctement les emplois. Pour ce faire, nous allons nous servir des classes d'objets. Nous pensons qu'elles sont le lieu naturel de la description de la synonymie (et de l'antonymie). (...) Il faut indiquer les conditions dans lesquelles un mot peut être considéré comme le synonyme d'un autre. L'adjectif profond n'est pas, dans son sens spatial, synonyme de grand. Une armoire profonde ne signifie pas une grande armoire. Cependant, cette synonymie existe avec les noms de sentiments. On peut considérer comme synonymes les phrases suivantes :

Luc a un grand respect pour son père
 Luc a un profond respect pour son père
 (...)

⁵ Cette section est détaillée dans Ibrahim (2015: 298-306)

Prenons d'autres exemples. L'adjectif *aigu* peut être décrit à l'aide des classes suivantes :

aigu (objet) : pointu, effilé
aigu <son> : strident, grinçant
aigu <douceur> : vif
aigu <qualité intellectuelle> : grand

Le substantif objet entre parenthèses indique qu'il ne s'agit pas d'une classe d'objets mais de n'importe quel substantif désignant un inanimé concret. (...) les classes figurent entre chevrons. Voici l'ébauche d'une description synonymique des adjectifs *lourd*, (...):

lourd (objet) : pesant
lourd <charge> : difficile
lourd <aliment> : indigeste
lourd <faute> : grave
lourd <terrain> : mouillé
lourd <odeur> : fort
lourd <échec> : important, sévère "

(Gaston Gross, 1994: 93-102)

Dans la perspective de Gaston Gross, si l'on exclut "les inanimés concrets", hors classe, c'est la variation des classes d'objets qui est responsable de la synonymie du fait que les propriétés des classes d'objets sont responsables des sens résultant de l'association à un substantif d'un adjectif prédicatif dans une structure de type :

Det N_{-classe d'objet} de N est Adj_{-pred} c'est-à-dire Adj_{-pred} synonyme

Témoin de cet état de fait, si l'on prend la série d'énoncés avec l'adjectif *lourd* :

<i>La charge de Gaston est lourde</i>	où <i>lourde</i>	sera synonyme de difficile
<i>La faute de Gaston est lourde</i>	où <i>lourde</i>	sera synonyme de grave
<i>Le terrain du club est lourd</i>	où <i>lourd</i>	sera synonyme de mouillé
<i>L'odeur de son parfum est lourde</i>	où <i>lourde</i>	sera synonyme de forte
<i>L'échec de son candidat est lourd</i>	où <i>lourd</i>	sera synonyme de sévère ou important .

On peut dire que c'est *charge* qui donne à *lourd* le sens de *difficile*, *faute* celui de *grave*, etc.

Sans remettre en cause sur le fond ce principe d'explication qui constitue indiscutablement une découverte originale et dont la systématisation a permis des progrès considérables dans l'exploration automatique ou semi-automatique des données textuelles, il peut s'avérer nécessaire d'en modifier quelque peu l'expression afin de mieux comprendre la fonction de la synonymie dans les sous-basements de la construction du sens et de mieux l'intégrer aux mécanismes d'actualisation du prédicat.

Notre *reformulation matricielle* du principe d'explication de la synonymie de Gaston Gross s'appuie sur trois observations :

Première observation

Il n'y a pas *a priori*, de raison fondamentale de faire une différence entre le sens de départ – traditionnellement qualifié de *sens propre* – de, par exemple, *lourd*, appliqué, selon l'expression de Gaston Gross, aux "inanimés concrets" et qui n'est pas, de ce fait, concerné dans son approche par la différenciation introduite par la variation des classes d'objet, et ses autres sens. D'une part parce qu'il n'est pas sûr que les oppositions *sens propre* / *sens figuré* tout comme les oppositions *concret* /

abstrait, malgré, si l'on peut dire, l'ancienneté des traditions qui les portent, soient pertinentes pour comprendre en profondeur la polysémie lexicale et la polyvalence des emplois. L'outil est trop puissant. Ce n'est pas parce qu'on peut filer une métaphore de manière infinie que l'on comprend mieux les termes qui ont servi à construire les images et les abstractions qui nous viennent à l'esprit.

Nous limiterons notre emprunt à Gaston Gross - mais c'est déjà beaucoup - à cette relation, génératrice de synonymes, entre une classe de mots et un prédicat. Notre classe de mots ne sera pas les *noms classes d'objets* de Gaston Gross mais la classe de nos *noms classificateurs*, dans ses relations avec nos *corrélats*, les *verbes supports* et les *verbes appropriés* au sujet grammatical qui fait l'objet de la prédication, des *opérateurs métaphrastiques*, des *adjectifs opérateurs* et des verbes, complémentaires des verbes supports ou appropriés, qui les *répliquent* - à la manière d'une *réplique à l'octave*.

Cette reformulation donne des énoncés de base correspondant à l'index structural redondant suivant :

Det N_i PRO_{i,rel} N_{hum} (V_{-app} + V_{-sup}) V_{-désig} Det N_{1-class} O_{-méta} Adj_{-pred} O_{-caus} Cor_{-fonct} Cor O_{-éval} Adj_{-pred} synonym O_{-méta} Adj_{-op} Prep-à V_{-app} répliqué

que l'on peut instancier avec les seize énoncés suivants qui correspondent aux seize cas de figure répertoriés dans notre tableau de la *Matrice générique des synonymes appliquée à lourd(e)*. Ce tableau, sans être exhaustif, couvre la plupart des acceptions de ce prédicat.

- (1) *L'armoire qu'Alix porterait est un objet dit lourd du fait que la mesure de (son poids + sa portabilité) la fait juger pesante c'est-à-dire difficile à porter.*
- (2) *Les conséquences que (cet acte + cette décision) entraîne constituent une charge dite lourde du fait que la mesure de leurs effets les fait juger graves c'est-à-dire difficiles à supporter.*
- (3) *(La décoration + l'architecture) qu'on a réalisée a (un aspect + une apparence) dit(e) lourd(e) du fait que l'appréciation de son effet la fait juger surchargée c'est-à-dire difficile à accepter*
- (4) *La responsabilité qu'Alix porte représente une charge dite lourde du fait que la mesure de ses contraintes la fait juger importante c'est-à-dire difficile à assumer.*
- (5) *La dette que la Grèce (a + a contractée) est une charge dite lourde du fait que la mesure de ses contraintes la fait juger écrasante c'est-à-dire difficile à (acquitter + supporter)*
- (6) *Le lard qu'Alix prend est un aliment dit lourd du fait que l'expérience de sa digestion le fait juger indigeste c'est-à-dire difficile à (digérer+ supporter)*
- (7) *Le terrain que les gens foulent est un sol dit lourd du fait que la pratique de sa surface [de rebond] le fait juger difficile à fouler*
- (8) *La faute qu'Alix a commise constitue un manquement dit lourd du fait que la mesure de ses effets la fait juger grave c'est-à-dire difficile à supporter.*
- (9) *La peine à laquelle a été condamné Alix est une sanction dite lourde du fait que la mesure de ses effets la fait juger sévère c'est-à-dire difficile à supporter.*
- (10) *La défaite qu'Alix a (essuyée + subie) est un échec dit lourd du fait que la mesure de ses effets la fait juger grave c'est-à-dire difficile à supporter.*
- (11) *Le parfum qu'Alix dégage a une odeur dite lourde du fait que la perception de sa pénétration le fait juger fort c'est-à-dire difficile à supporter.*
- (12) *Les jambes qu'Alix bougerait ont une inertie dite lourde du fait que la perception de leur poids les fait juger pesantes c'est-à-dire difficiles à mouvoir.*
- (13) *(Le comportement + L'esprit) qu'Alix manifeste a un caractère dit lourd du fait que la perception de ses effets le fait juger maladroit c'est-à-dire difficile à supporter.*
- (14) *Le temps qu'il fait exerce une pression dite lourde du fait que la perception de ses effets le fait juger oppressant c'est-à-dire difficile à supporter.*
- (15) *(L'héritage + L'hérédité) qu'on nous (lègue + transmet) constitue une responsabilité dite lourde du fait que la satisfaction de ses exigences la fait juger contraignante c'est-à-dire difficile à assumer.*
- (16) *Le chagrin qu'Alix éprouve est un sentiment dit lourd du fait que la perception de son intensité le fait juger pénible c'est-à-dire difficile à supporter.*

Sujet de la Prédication	Objet Agent	V _{approprié au SOP + V_{sup}}	V _{désigné}	N-classifieur	O _{méta}	Prédicat	O _{causatif}	Corrélat Fonctionnel	Corrélat évaluatif	Prédicat Synonyme	O _{méta}	Adjectif Opérateur	V _{approprié Répliqué}
L'armoire	que N _{hum}	porterait	est	un objet	dit	lourd	du fait que	la mesure de	la fait juger	pesante	c-a-d	difficile à	porter
Les conséquences	que ect acte/ décision que N _{hum}	entraîne	constituent	une charge	dite	lourde	du fait que	la mesure de	les fait juger	graves	c-a-d	difficiles à	supporter
La décoration	que N _{hum}	a réalisée	a	un aspect / une apparence	dite	lourde	du fait que	l'appréciation de	la fait juger	surchargée	c-a-d	difficile à	accepter
L'architecture	que N _{hum}	porte	représente	une charge	dite	lourde	du fait que	la mesure de	la fait juger	importante	c-a-d	difficile à	assumer
La responsabilité	que N _{hum}	a contractée	est	une charge	dite	lourde	du fait que	la mesure de	la fait juger	écrasante	c-a-d	difficile à	supporter
La dette	que N _{hum}	prend	est	un aliment	dit	lourd	du fait que	l'expérience de	le fait juger	indigeste	c-a-d	difficile à	supporter
Le lard	que N _{hum}	foule	est	un sol	dit	lourd	du fait que	la pratique de	le fait juger	mou	c-a-d	difficile à	fouler
Le terrain	que N _{hum}	commet	constitue	un manquement	dit	lourd	du fait que	la mesure de	la fait juger	grave	c-a-d	difficile à	supporter
La faute	que N _{hum}	est condamné	est	une sanction	dite	lourde	du fait que	la mesure de	la fait juger	sévère	c-a-d	difficile à	supporter
La peine	à laquelle N _{hum}	a subie /essuyée	est	un échec	dit	lourd	du fait que	la mesure de	la fait juger	grave	c-a-d	difficile à	supporter
La défaite	que N _{hum}	dégage	a	une odeur	dite	lourde	du fait que	la perception de	le fait juger	fort	c-a-d	difficile à	supporter
Le parfum	que N _{hum}	bougerait	ont	une inertie	dite	lourde	du fait que	la perception de	les fait juger	pesantes	c-a-d	difficiles à	mouvoir
Les jambes	que N _{hum}	manifeste	a	un caractère	dit	lourd	du fait que	la perception de	le fait juger	maladroit	c-a-d	difficile à	supporter
L'esprit	que N _{hum}	fait	exerce	une pression	dite	lourde	du fait que	la perception de	le fait juger	oppressant	c-a-d	difficile à	supporter
Le comportement	qu'il	liège/transmet	constitue	une responsabilité	dite	lourde	du fait que	la satisfaction de	la fait juger	contraignant	c-a-d	difficile à	assumer
Le temps	qu'on nous	éprouve	est	un sentiment	dit	lourd	du fait que	la perception de	le fait juger	penible	c-a-d	difficile à	supporter

Tableau : Matrice générique des synonymes appliquée à lourd(c)

Deuxième observation :

Si l'on observe attentivement le tableau, à la recherche des variations qui induisent une spécificité synonymique, on constate que la zone principale de variation, avec pratiquement le même empan que celle du *nom classifieur*, est celle du *verbe approprié au sujet grammatical objet de la prédication*, que ce verbe soit *distributionnel* ou *support*. La relation entre ces deux constituants de la matrice qui jouent un rôle central dans la production de la synonymie s'explique par la distribution des deux corrélats. Le corrélat est une propriété générique inhérente de l'objet de la prédication : tout objet prédicable a une taille, une couleur, un volume, un *poids*, une forme, etc. Ces propriétés génériques constituent une classe fermée d'éléments essentiels à la prédication. C'est à travers les corrélats qu'un prédicable est appréhendé. Ici il s'agit dans le premier cas de figure, beaucoup plus que de son poids, de sa *portabilité*. C'est ce qui explique le conditionnel de *porterait* pour le verbe *approprié* du premier cas de figure. On l'a compris : on dit d'un objet qu'il est *lourd* en fonction d'une évaluation du degré de difficulté qu'une personne *normale* trouverait à le *porter*. On comprend mieux pourquoi on dira plus volontiers d'une armoire normande que d'une colonne du temple de Karnak qu'elle est *lourde* ! On qualifie même souvent les colonnes de Karnak d'élançées voire élégantes mais même sans le parti pris qu'on devine, la moindre colonnette d'Azay le Rideau, bien qu'infiniment plus lourde que la moyenne des armoires normandes sera volontiers qualifiée de légère... C'est qu'une colonne ou colonnette ne se porte pas ou plutôt n'est pas appréhendée en langue comme *un objet qui se porte* mais plutôt comme *une forme, une apparence, un aspect, dont on apprécie l'effet*.

Troisième observation

Les seize matrices de synonymes que nous avons présentées ont en plus de *lourd(e)* un autre constituant lexical en commun : l'adjectif opérateur *difficile*. Cet adjectif opérateur sélectionne soit *porter* soit dans un grand nombre de cas son composé *supporter*.

Un adjectif opérateur est toujours prédicatif et prend souvent le pas dans l'économie générale d'un énoncé simple sur d'autres types de prédicats. Si je dis *Cette mission est impossible à accomplir* la raison d'être de mon énoncé, sa prédication principale est mon affirmation du caractère impossible de la mission et non le fait que je parle de son accomplissement. C'est donc l'adjectif opérateur *impossible* qui constitue le foyer prédicatif de l'énoncé et non le verbe *accomplir*. Dans le cas des matrices de *lourd(e)*, l'adjectif verbal *difficile* n'est bien entendu pas le foyer prédicatif de la matrice. Ce n'est pas non plus un prédicat second puisqu'il n'apparaît pas dans l'énoncé résultant des réductions appliquées à la matrice. Il s'agit donc d'un prédicat interne au prédicat exprimé *lourd(e)*. On remarque en effet que si, par exemple, *lourde* a pour synonyme *importante*, et que les deux signifient *difficile*, dans le contexte où ces adjectifs qualifient le constituant *responsabilité*, sélectionné par le classifieur *charge*, c'est que dans ce contexte les *arguments internes*¹ de *lourd(e)* sont : *charge* DC *difficile*. Parallèlement si *lourd* a pour synonyme *indigeste* dans le contexte où il qualifie le constituant *lard*, sélectionné par le classifieur *aliments* c'est que dans ce contexte les arguments internes de *lourd* sont *gras* DC (*indigeste + difficile à digérer*). De la même manière si *lourd* a pour synonyme *mou* dans le contexte où *terrain* est sélectionné par le classifieur *sol mouillé* c'est parce que dans ce contexte les arguments internes de *lourd* sont *sol mouillé* DC *difficile à fouler*, etc.

Il ressort de ces trois observations sur ce mode de traitement de la synonymie que l'Analyse matricielle définitoire (AMD) permet d'intégrer des niveaux d'analyse qui, se faisant indépendamment l'un de l'autre, étaient susceptibles de ne pas être congruents. L'établissement d'un continuum entre un sens réputé *concret* et un sens réputé *abstrait* rend sans objet des siècles de discussions stériles sur l'opposition entre un sens *propre* et un sens *figuré* et rétablit l'analyse linguistique dans la plénitude de ses droits et de sa pertinence à l'intérieur du champ, fondamental pour la construction du sens, de la rhétorique. Mais ce continuum a un autre avantage : il permet de comprendre - c'est le sens de la deuxième observation - quels sont les types d'associations qui au sein de la matrice, devenue la

¹ La notion d'*argument interne* est reprise à Oswald Ducrot et Marion Carel (cf. notamment Ibrahim éd. 2001: 10-21 & 22-40), ainsi que Ibrahim 2015: 245-7.

matérialisation linguistique d'un réseau de dépendances, produisent ou non un synonyme et dans quelle mesure la variation à l'intérieur de ces types d'associations - entre un verbe approprié, un classificateur et des corrélats - différencie les synonymes. Enfin, ce traitement, comme l'indique la troisième observation permet de reconstituer la structure interne sous-jacente au prédicat, dénominateur commun à une famille de synonymes, et de montrer pour chaque synonyme la variation précise qui le caractérise. Et c'est, bien entendu, le fait que toutes ces dimensions de l'analyse soient contenues dans une même matrice qui permet tout à la fois de valider leur cohérence et d'en expliquer les particularités.

Conclusion

L'élaboration de matrices analytiques définitives ne se justifierait pas si l'on ne constatait pas dans toutes les langues, à la suite de Zellig Sabbetai Harris :

- /1/ Que la grammaire est un vaste processus d'abrègement et de condensation.
- /2/ Que les mots et les suites de mots sont en majorité des entités complexes décomposables en entités plus élémentaires de deux types :
 - (a) des entités élémentaires appariées en paires ou en triades plus ou moins fortement appropriées l'une à l'autre.
 - (b) des entités élémentaires indécomposables à combinatoire ouverte, libres de toute contrainte d'appropriation.
- /3/ Que les contraintes syntaxiques et plus généralement toutes les contraintes grammaticales sont pour l'essentiel liées à la nature des unités lexicales.
- /4/ Que le métalangage de description qui formule ces contraintes est entièrement contenu dans la langue naturelle et ne se manifeste pas spontanément au cours de son usage, autrement dit que la *métalangue est dans la langue*.
- /5/ Qu'il existe des *classes d'équivalence plus ou moins imparfaites* qui permettent la conversion des éléments observés dans des séquences condensées en leurs composants élémentaires déployés dans des *séquences étendues plus ou moins fortement redondantes*.

Références

- Gross, Gaston, 1994, Classes d'objets et traitement de la synonymie, *Supports, opérateurs, durées*, (Amr Helmy Ibrahim éd.), *Annales littéraires de l'Université de Besançon 516*, Paris : Les Belles Lettres, 93-102.
- Harris, Zellig Sabbetai,
 1968, *Mathematical Structures of Language*, Interscience Tracts in Pure and Applied Mathematics, New York : Wiley., 230p.
 1976, *Notes du cours de syntaxe*, (Traduit de l'anglais par Maurice Gross), Paris ; Seuil, 240p.
 1988, *Language and Information*, New York : Columbia University Press, 120p.
 2007, *La langue et l'information* (Traduction de *Language and Information* par Amr Ibrahim & Claire Martinot avec une introduction sur l'œuvre de Harris et sa personnalité scientifique par Amr Ibrahim), Paris : CRL, 98p.
- Ibrahim, Amr Helmy,
 1979, *Étude comparée des systèmes verbaux de l'arabe égyptien, de l'arabe moderne et du français*, Doctorat d'État, préparé sous la direction de Maurice Gross, soutenu à l'Université Paris 7, le 11 janvier.

1994, Théorie générale : de la nature du support de neutralité articulant l'arbitraire et le motivé dans les langues, *Supports, Opérateurs, Durées*, Annales littéraires de l'Université de Besançon, n°516, 15-62.

2015, *L'analyse matricielle définitoire : un modèle pour la description et la comparaison des langues*, Paris : CRL, 554p.

Ibrahim, Amr Helmy (éd.)

2001, *Les discours intérieurs au lexique*, *Langages* 142, Paris : Larousse.

Ibrahim, Amr Helmy & Martinot, Claire,

2003, Les reformulations matricielles lacunaires des enfants, *La reformulation : un principe universel d'acquisition*, Paris : Kimé, 15-35. & *Travaux de linguistique* 48, (2004), Bruxelles : Duculot, 21-40.

Martinot, Claire & Ibrahim, Amr Helmy,

2002, Mais quand Henriette pourra-t-elle argumenter?, *Les facettes du dire. Hommage à Oswald Ducrot*, Paris : Kimé, 203-214.

Wittgenstein, Ludwig, 1918, *Tractatus logico-philosophicus*, [Trad. française de Pierre Klossowski, Paris : Gallimard (Idées - 1961).